

Résilience des jeunes faces à la violence et à la criminalité à Toliara

 Salohy Mampionona Vololondramasy¹ @, Louisétiah Nandrasa Soaniriko², Mahatà Phytéas
Zafimitsiry³, Nandrasa Tiava⁴

Received: 30/09/2024

Revised: 25/11/2024

Accepted: 08/12/2024

Citation (APA)

Vololondramasy, S. M., Soaniriko, L. N., Tiava, N., & Zafimitsiry, M. P. (2024). Résilience des jeunes face à la violence et à la criminalité à Toliara. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 3(3), 118-132. <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n3.1832>

Résumé

Ces dernières années, la multiplication des crises liées à la politique, aux conflits sociaux, et aux catastrophes naturelles a favorisé une recrudescence de la criminalité et des violences à Madagascar. L'insécurité y est devenue un fléau, et cela a des conséquences néfastes dans tous les domaines. De telles situations nécessitent de la part des planificateurs et décideurs de mettre en place non seulement des stratégies de lutte efficace, mais également de renforcer la capacité de la communauté à faire face aux divers risques liés aux différents types de criminalité et surtout à se reconstruire dans l'avenir. Pour mener l'analyse, des revues de littératures, des travaux de documentation, des collectes de données concernant la violence ont été effectués. On a mené des enquêtes se fondant sur des observations directes et sur des analyses de faits rapportés par des journalistes, qui ont finalement aidés à comprendre les divers cas de violences. Ces derniers ont été observés selon trois facteurs : manifestation, perception et résilience à la violence, tant du côté des victimes que du côté des auteurs. Une stratégie de résilience mieux adaptée s'impose à tous les niveaux de planification à Madagascar, pour viser à un meilleur épanouissement de la population.

Mots clés : Violence, criminalité, insécurité, résilience, population

Resilience of young people in the face of violence and crime in Toliara

Abstract

In recent years, the multiplication of crises linked to politics, social conflicts, and natural disasters has led to an increase in crime and violence in Madagascar. Insecurity has become as scourge, and this has harmful consequences in all areas. Such situations require planners and decision-makers to put in place not only effective combat strategies, but also to strengthen the capacity of the community to face the various risks linked to different types of crime and above all to rebuild itself in the future. To carry out the analysis, literature reviews, documentation work and data collection concerning violence were carried out. Investigations were carried out based on direct observations and analysis of facts reported by journalists, which ultimately helped to understand the various cases of violence. The latter were observed according to three factors: manifestation, perception and resilience to violence, both on the

¹Ecole doctorale thématique lettres, humanité et indépendance culturelle, Université de Toliara ; Mpikaroky Misafiry, Université de Toliara

^{2,3&4} Mpikaroky Misafiry, Université de Toliara

side of the victims and on the side of the perpetrators. A more adapted resilience strategy is required at all levels of planning in Madagascar, to aim for better development of the population.

Keywords: Violence, crime, insecurity, resilience, population.

I. Contexte /Introduction

Les villes malgaches, y compris Toliara, connaissent une croissance démographique non maîtrisée due à de multiples raisons. Elles vivent une pauvreté aiguë qui entraîne des conséquences considérables, comme l'insécurité permanente. La population connaît une précarité d'une vie urbaine et elle n'est pas épargnée par les problèmes liés à la violence et à la criminalité. La communauté exprime un sentiment de mécontentement et en même temps de peur face aux multiplications d'actes de banditismes, de tueries, de vols d'organes et diverses formes de violences (Raza, 2022). Un sentiment d'insécurité et d'impuissance s'installe malgré l'existence des forces de l'ordre, ces dernières étant investies de la mission d'assurer la sécurité publique, même si elles ne sont pas toujours présentes lors des faits de violence qui se produisent. Divers paramètres : social, environnemental, économique et politique contribuent à cette montée d'insécurité qu'il s'avère difficile de les maîtriser. Dans cette optique, adopter la posture résiliente en est une des solutions à préconiser surtout pour la jeunesse, étant donné que la population de Tuléar est constituée majoritairement de jeunes (Instat Madagascar, 2018) et que l'âge moyen d'un résident à Tuléar est de 20 ans.

La résilience est une notion utilisée pour décrire ou évaluer la réaction d'individus, de groupes ou de systèmes face à des événements perturbateurs (Adger, 2000), elle peut également se traduire par la capacité de rebondir suite à un choc. Ici, les événements perturbateurs viennent d'un vécu des effets d'une urbanisation galopante qui impacte directement le quotidien des habitants, aussi bien en termes d'accès aux services urbains, à l'éducation, à l'emploi, ou au logement, mais surtout sur le plan de la sécurité (Diop & Oumar Cissé, 2021). Et ce sont les jeunes qui en payent le prix le plus cher. Ils subissent diverses formes de violence et ont le sentiment d'être dans une zone de non-droit que ce soit en position d'auteur ou en position de victimes de ces violences. On pourrait en induire à ce sujet que :

(...) la problématique de la jeunesse s'inscrirait au cœur d'un paradoxe abordé par plusieurs travaux où les dichotomies concernant les jeunes opposeraient « bâtisseurs et démolisseurs ». Ainsi, d'une part, cette population jeune est considérée comme un potentiel pour booster la croissance et le développement de la région, voire du pays. D'autre part, elle est perçue surtout comme une menace à la stabilité et à la sécurité (Centre national de prévention du crime au Canada, 2011) et Diverses études déjà réalisées à l'instar du bulletin d'information de l'institut universitaire Jeunes en difficulté à Québec (Institut Universitaire Jeunes en Difficulté, 2002) ont démontré que le chômage, les inégalités sociales, l'inégalité d'accès aux ressources, la consommation de drogues, le niveau peu élevé d'éducation et l'accès à différentes technologies et à des films montrant des faits violents contribuent fortement au passage des jeunes à la violence et à la criminalité.

De tels contextes amènent les questionnements suivants : pourquoi et comment certains jeunes confrontés aux formes d'exclusions en particulier économiques sombrent-ils dans la spirale de la violence et dans la criminalité, alors que d'autres parviennent à résister ? De quelle manière et dans quelles conditions pourrait-on anticiper au mieux les risques et de prévenir que ces jeunes ne se versent dans la violence et la criminalité ?

De manière générale, l'objet de cette étude est d'analyser les motivations et les caractéristiques des populations résilientes à la violence. Les conclusions devraient permettre de faire des propositions de politique de sécurité publique.

Plus spécifiquement, la recherche vise également les objectifs suivants :

- Etablir une meilleure compréhension des facteurs qui conduisent les jeunes à être plus résistants à la violence et à la criminalité à Toliara.

- Proposer des solutions pratiques sur la façon dont on peut mieux prévenir les violences et la criminalité chez les jeunes de cette localité,

- Ceci dans le but de renforcer les capacités de recherche et de production de connaissances pour une meilleure formulation des politiques et des programmes de prévention des violences et de la criminalité des jeunes Tuléarois.

Pour mener l'étude dans le but d'atteindre ces objectifs définis, nous avons réalisé une enquête de type sociologique en effectuant aléatoirement un échantillonnage de la population cible. Sur les 41 fokontany existant dans la ville de Toliara, nous avons réussi à réaliser des observations directes auprès de 26 fokontany choisis au hasard et où des individus entre 15 à 45 ans ont été interrogés, toujours de manière aléatoire. En moyenne, 15 ménages par fokontany ont été enquêtés. Ce processus a permis de collecter un certain nombre de données quantitatives et qualitatives, données qui ont été par la suite traitées à l'aide du logiciel Excel Stat. Des recherches documentaires sur le sujet ont été également effectuées et nous avons puisé dans des ouvrages, articles, rapports et autres en version physique ou en ligne.

I. Caractéristique de la population cible

Cette partie traite des caractéristiques sociodémographiques et économiques des personnes enquêtées. Elle comprend deux sous-parties. La première analyse la structure d'ensemble par âge, sexe, et selon la situation de la famille (mère célibataire, 2 parents), et évalue le nombre moyen des enfants ainsi que la taille moyenne des ménages. La seconde sous-partie évalue le niveau d'instruction, le revenu, la structure des dépenses, la catégorie socioprofessionnelle et le taux de satisfaction de la couverture des besoins (alimentaires, vestimentaires, logements, ...)

Au regard de la spécificité de l'étude qui s'intéresse particulièrement aux jeunes Tuléarois, les analyses ont été faites en catégorisant les enquêtés en deux (02) groupes d'âge. La tranche d'âge de 18 à 35 ans qui concerne les enquêtés qualifiés de « *jeunes* » et ceux de 36 ans et plus qualifiés d'« *adultes* ».

I.1 Caractéristiques socio-démographiques

I.1.1 L'âge et le sexe des individus enquêtés

Dans cette étude, en définitive, les données ont été collectées auprès de 405 personnes dont 243 de sexe féminin et 162 de sexe masculin. Les femmes représentent respectivement 60% et les hommes 40 % de l'échantillon. Les jeunes (18-35 ans) sont les plus nombreux de l'échantillon avec une proportion représentant près de deux tiers des enquêtés. En outre, près de quatre enquêtés sur dix ont un âge compris entre 20 et 29 ans et les deux classes d'âge des 20-24 ans et 25-29 ans sont en proportion les plus importantes. Pour la classe des 20-24 ans, les hommes sont les plus nombreux tandis que le nombre de femmes est plus élevé pour la classe des 25-29 ans.

I.1.2 Situation de famille

Cette sous-partie traite de la situation familiale des personnes enquêtées. 12% vivent ou ont vécu dans une famille recomposée. 16% des jeunes ont été élevés par une mère célibataire. 38 % des femmes

enquêtées sont mariées (mariage traditionnel et non pas forcément civil), 28 % sont de mères célibataires et 33 % vivent en union libre. Mais quelle que soit la classe d'âge, la proportion de femmes mariées demeure élevée. À contrario, la proportion des hommes célibataires jeunes est dix (10) fois plus importante que celle des hommes célibataires adultes. En effet, les résultats montrent que c'est à partir de plus de 35 ans que la grande majorité des hommes se marient. Ces résultats traduisent le fait que les femmes se mettent en couple plus tôt mais que les hommes ne se marient que vers l'âge adulte. En ce qui concerne les autres formes de couple, leur proportion est faible.

Parmi les jeunes enquêtés, 33 % ne sont pas élevés par leurs parents biologiques, ils ont été soit adoptés (en adoption simple) par des familles ou bien sont élevés par des grands-parents. Toutes ces situations sont intéressantes pour le contexte de cette étude, dans la mesure où l'environnement familial tient un rôle majeur dans l'éducation et le comportement des jeunes, pour mesurer les tendances à la délinquance et puis aussi à leur résistance face aux tentations pouvant conduire à la déviance.

I.1.3 Caractéristiques générales des ménages

A travers les recherches effectuées, il a été constaté que Toliara est habitée par de nombreux ménages qui ont des niveaux de vie différents. Ces ménages sont dirigés la plupart par des chefs de ménage de sexe féminin. Des femmes sans mari mais qui ont beaucoup d'enfants se voient dans ces familles monoparentales, où elles sont automatiquement à leur tête. On constate également dans ces ménages que les enfants sont de pères différents qui ne s'engagent pas dans la vie des familles, mais qui abandonnent les femmes après qu'elles tombent enceintes. Ces ménages à chefs de famille femmes représentent 56, 43% des individus enquêtés.

Les ménages de Tuléar se trouvent dans leur majorité dans une situation de grande vulnérabilité, compte tenu de leur niveau de vie, de la qualité de leurs habitations, de l'accès aux soins, et de la participation aux activités économiques. Une grande partie des ménages reste toujours dans des conditions de vie précaires avec un profil de consommation alimentaire pauvre en qualité. Rappelons que ce sont ces conditions d'existence additionnées à d'autres contextes qui contribuent à la montée de la criminalité et à la faculté des jeunes générations à y résister.

I.2 Caractéristiques socio-économiques

Cette sous-partie s'intéresse au niveau d'instruction, au mode de vie et à la situation économique des enquêtés ainsi que pour leurs chefs de ménage.

I.2.1 Le niveau d'instruction

Malgré la situation de pauvreté et la crise qui sévit dans tout le pays, les parents à Toliara font de grands efforts pour scolariser leurs enfants, même si la proportion des enfants en âge d'être scolarisés (de 6 à 17 ans) qui ne vont pas à l'école reste assez élevée. On constate que le taux des inscrits dans les établissements scolaires est à l'image d'un entonnoir inversé, plus le niveau monte plus le nombre des élèves diminue, sans parler des nombreux abandons scolaires qui surgissent à n'importe quelle période et à n'importe quel niveau.

Le taux d'inscription des enfants varie significativement selon le statut matrimonial du chef de ménage et les revenus du ménage. Les enfants issus des ménages à faible revenu et dont le chef n'est pas marié légalement sont plus défavorisés comparativement à leurs homologues vivant dans les ménages à revenu élevé ainsi que ceux vivant dans un ménage dirigé par une personne mariée légalement. Le faible

taux d'inscription dans les premières catégories de ménage, qui sont supposés être parmi les plus vulnérables, traduit l'effet de la crise sur la scolarisation des enfants.

Comme pour le taux de fréquentation, le statut matrimonial et le revenu constituent des variables de différenciation du type d'école fréquenté. La fréquentation des écoles publiques concerne davantage les enfants issus des ménages à revenu faible, ou ceux issus des ménages dirigés par une personne non mariée légalement, excepté pour les enfants dans les ménages dirigés par une célibataire.

D'une manière générale, le niveau d'étude moyen des personnes enquêtées est celui du cycle secondaire. Si on spécifie selon le sexe, il y a plus de femmes non instruites que d'hommes. Les raisons sont diverses, les jeunes filles abandonnent tôt les études parce que les parents n'ont plus les moyens de payer la scolarité, autant laisser les garçons continuer leurs études et sacrifier les filles qui, d'ailleurs, vont se marier. Une autre raison encore de l'abandon scolaire des jeunes filles, elles sont victimes de grossesses précoces. Les proportions de chefs de ménages de sexe féminin sont supérieures à celle des chefs de ménages de sexe masculin, seulement pour les personnes sans instructions.

I.2.2 Mode de production de la population

Quoique Toliara soit une ville et capitale provinciale, d'une manière générale, le mode de vie de la population est loin de correspondre parfaitement aux standards de la vie urbaine. Le mode de production de la majorité de la population est en négation pure et simple de la modernité car c'est l'empire de débrouillardise, de la survie au jour le jour, tendant plutôt vers des modes de production qui restent très traditionnels : telle est la vie quotidienne des habitants des quartiers-villages. Tous « *placés en situation de survie, fonctionnaires, employés et petits commerçants ne contribuent plus à la prospérité du secteur informel et du commerce local. Le domaine privé n'est plus correctement entretenu. La débrouillardise conduit à des formes élémentaires de défense : petits larcins aux dépens du domaine public. Mise en culture d'infimes lopins, commerce de trottoir, etc qui contribuent à la dégradation générale* » (Fauroux, 1993). Telle est la manière de production de la majorité de la population à Toliara.

I.2.3 Situation économique

Ce paragraphe sera consacré à l'ensemble des comportements des habitants de Tuléar liés à la production, à la distribution et à la consommation des biens et services. Autrement dit *l'étude de la manière dont la société gère ses ressources rares*. (Mankiw, 2004).

Pour le cas de Toliara I, le pourcentage de la population active (15 à 64 ans) est de 56%, tandis que le taux de participation économique est de 78%. A Toliara II, la population active représente 50,4% de l'ensemble tandis que la proportion des inactifs est de 49,58%. Le ratio de dépendance économique est de 98%. Il convient de souligner que le taux de dépendance économique est le rapport entre la population des jeunes et des personnes âgées (moins de 20 ans et 60 ans et plus) et la population en âge de travailler (20 à 59 ans). Il est défavorable lorsqu'il est supérieur à 100 (ou « fort »), c'est-à-dire lorsqu'il y a davantage de jeunes et seniors que de personnes en âge de travailler.

La population éprouve de grandes difficultés à trouver du travail, le chômage frappe beaucoup de jeunes. Toutefois, on constate qu'à Toliara, les gens éprouvent une entrée précoce et une sortie tardive dans le marché du travail. Une très grande partie de la population travaille dans le secteur informel, à temps partiel et dans la débrouillardise. Cela entraîne une certaine instabilité au niveau des revenus dans les ménages. La débrouillardise ou ce qu'on appellera « *le kibaroa* » sont les principales sources de revenus pour les ménages. Cela conduit à des formes élémentaires de défense, comme le signalait

Fauroux supra : « *petits larcins aux dépens du domaine public, mise en culture d'infimes lopins, commerce de trottoir,* »

Même les ménages qui pourraient être considérés plus ou moins stables se retrouvent placés en situation de survie, comme c'est le cas pour beaucoup de fonctionnaires, les employés travaillant dans le secteur privé et les petits commerçants. Ils ne contribuent pas à la prospérité des secteurs informels car leurs gains ne suffisent pas pour mener une vie aisée, en plus la culture entrepreneuriale manque également à Toliara.

2. Résultats, recommandations et discussions

2.1 Perception de la violence et de la criminalité au niveau de la société

Avant d'entamer ce qu'on va dire à propos de cette perception, il convient de prime abord insister sur la définition générale de la violence et de la criminalité. La violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menace à l'encontre des autres ou soi-même, contre une ou plusieurs personnes, entraînant ainsi des séquelles, des dommages physiques ou psychologiques, des traumatismes, des problèmes de développement ou décès ([Institut national de santé publique du Québec, s. d.](#)). Quant à la criminalité, du point de vue sociologique, elle est assimilée à la déviance, qui couvre tout comportement transgressant les normes sociales. ([Jean Etienne, 2004](#)).

Nous allons maintenant analyser la violence dans l'univers social de nos enquêtés à travers les différentes perceptions des répondants et ce au regard d'un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques et économiques. Ces caractéristiques concernent spécifiquement le sexe, l'âge, le lieu de résidence des enquêtés et le niveau de vie de leur ménage. Les types de violence pris en compte dans cette étude sont : les diverses violences, à savoir verbale, psychologique, physique (crime, mutilation de membre ou d'organe, meurtre, vol avec atteinte physique, viol, coups et blessures). On va donner les raisons des actes de violence, et aussi identifier les auteurs et les victimes de ces violences.

2.1.1 Perception selon le niveau de vie des ménages

La perception de la violence selon le niveau de vie des ménages enquêtés est décrite dans ce paragraphe, et ce sont les opinions des jeunes de 18-35 ans qui sont mises en avant. Les analyses ont permis de conclure que la perception de l'évolution de la violence semble ne pas être liée à une classe d'âge donnée, mais directement au niveau de vie des ménages.

Les résultats révèlent que les enquêtés issus des ménages de niveau de vie très faible et puis surtout ceux ayant un niveau de vie moyen, sont les deux principaux groupes qui ont déclaré de violence la plus élevée à Toliara. Ils vivent généralement dans les bas quartiers. Ceux qui ont un niveau de vie très élevé ont parlé d'une baisse de violence dans une forte proportion, et exprimé un sentiment d'insécurité élevé. Ainsi, plus leur niveau de vie est élevé, plus les enquêtés ont tendance à percevoir une baisse de la violence. Si leur niveau de vie est faible, alors ils semblent constater une hausse de la violence.

2.2.2 Les raisons de la violence

Le tableau ci-dessous récapitule les raisons de la violence dans notre zone d'étude selon le genre avec une mise en avant des opinions des jeunes. Afin de faciliter l'analyse, il n'est retenu comme significatif que les raisons qui sont évoquées par au moins 15% des enquêtés.

Sur les (11) onze raisons énumérées, cinq (05) ont été les plus citées par les enquêtés. Ce sont, par ordre d'importance, le chômage (54,11%), la faiblesse des revenus (45,43%), l'usage et la

consommation des drogues, de l'alcool et autres stupéfiants (37,52%), la négligence des parents (25,89%) et l'influence des proches, autres que la famille (26,20%). Par conséquent, les raisons sont similaires quelle que soit la classe d'âge. Il en est de même lorsque l'analyse porte sur le sexe.

Tableau I : Les raisons de la violence

	Raison de la violence	Jeunes 18 à 35 ans		
		Masculin	Féminin	Ensemble
	Chômage	52,74%	55,24%	54,11%
	Manque de revenus	49,32%	42,21%	45,43%
	Usage et consommation de drogues, d'alcool et autres stupéfiants	40,07%	35,41%	37,52%
	Négligence des parents	27,40%	24,65%	25,89%
	Influence des proches, de l'environnement social	27,74%	24,93%	26,20%
	Frustration / mécontentement	15,75%	15,75%	13,02%
	Influence des médias, films, et autres modes de diffusion de messages violents	10,27%	8,50%	9,30%
	Sentiment d'injustice	3,77%	2,55%	3,10%
	Influence politique	3,08%	2,55%	2,79%
0	Absence de structures de prise de mesures socio-éducatives	3,10%	0,60%	1,70%
1	Exposition à la violence (viols, mariages forcés)	0,34%	0,57%	0,47%
2	Autres raisons de violence	5,48%	9,35%	7,60%

Source : Auteur

2.2 Exposition aux violences en tant que victime

Cette sous-partie permettrait de mieux comprendre la violence qui prévaut dans la société Tuléaroise, du côté des victimes. Pour ce faire, il convient d'examiner le profil des personnes qui subissent la violence, quelle que soit la forme. Dans un premier temps, le profil des victimes de la violence selon le sexe et la classe d'âge sera abordé, ensuite le profil des victimes selon le niveau de vie des ménages.

2.2.1 Profil des victimes de la violence selon le sexe et la classe d'âge

De façon globale, la majorité des enquêtés ont été victimes de violence, toutes formes confondues (environ 55%). Plus spécifiquement, les formes de violences les plus subies par les 369 victimes de violence de l'échantillon sont surtout le vol sans atteinte physique et la violence verbale suivis de la violence psychologique. Les violences extrêmes ont été subies par environ 5% des victimes. Il s'agit des coups et blessures et des tentatives de meurtres/crimes ou vols avec atteinte physique.

2.2.2 Profil des victimes de la violence selon le niveau de vie

Dans cette étude, le niveau de vie d'un ménage correspond à la mesure du pouvoir d'achat dont dispose le ménage (*Alternatives économiques, s. d.*). Il s'agit donc de voir la classe et le niveau de vie de ménages qui subissent beaucoup plus la violence. En réalité, tout comme les autres éléments de caractérisation, le niveau de vie seul ne permet pas de tirer des conclusions conséquentes sur le profil des victimes de violences, mais peut contribuer à mieux analyser la violence dans un pays en voie de développement comme Madagascar où se trouve Toliara. La pauvreté est régulièrement citée comme une source de beaucoup de maux qui minent les sociétés pauvres.

En considérant uniquement les victimes de violences, l'analyse de l'échantillon d'étude montre que les personnes issues des ménages à bas niveau de vie (niveau de vie très faible et faible) et de niveau très élevé ont été les plus exposées à la violence. La première catégorie représente plus de la moitié des victimes, soit 59%, et la seconde catégorie environ le quart des victimes (24%).

Cependant, en réorientant l'analyse au sein de chaque catégorie de niveau de vie, on s'aperçoit que la violence n'épargne aucune personne quelle que soit sa catégorie de niveau de vie. En effet, dans toutes les catégories définies, la proportion des victimes dépasse celle des non victimes, sauf pour les personnes issues des ménages à niveau de vie élevé. Cependant, la proportion des victimes dans cette catégorie n'est pas loin de la moitié, soit environ 49%. Par ailleurs, la situation est plus alarmante pour les personnes issues d'un ménage de bas niveau de vie. Dans les deux sous-catégories de cette catégorie, la proportion des victimes est au-dessus de la moyenne, soit environ 57% contre 55% pour la moyenne au niveau global.

2.3 Exposition à la violence en tant qu'auteur

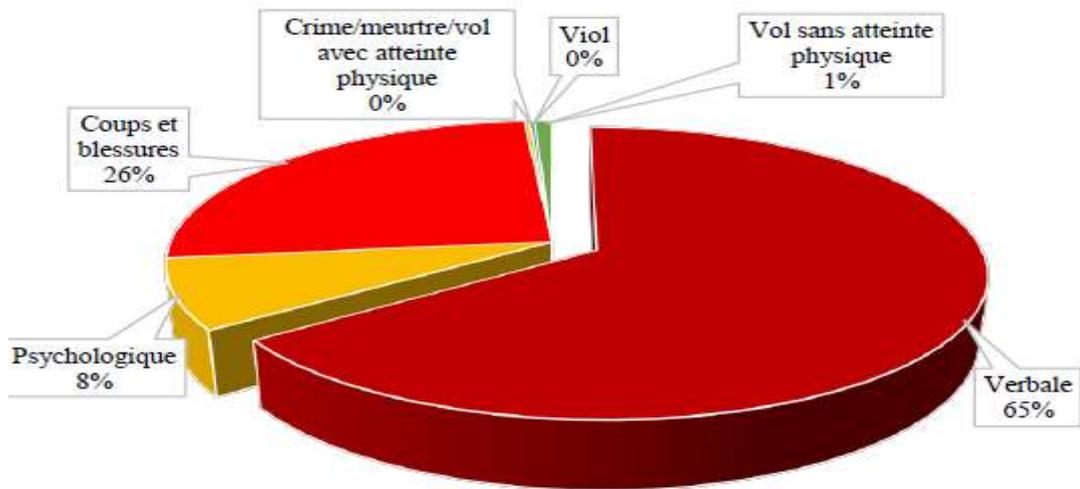
La présente partie examine la catégorie « *auteur de violence* » quelle que soit la forme de violence produite. L'auteur de violence représente toute personne ayant déclaré lors de la collecte de données avoir été violentée quelle que soit la nature de la violence. Une analyse du profil de ces différents acteurs est effectuée en premier lieu et prend en compte les différents types de violence (morales, psychologiques, physiques) considérées dans cette recherche. En second lieu, les facteurs favorables à la violence, de même que les circonstances, les conditions dans lesquelles les enquêtés ont été violentés sont examinés.

Pour mieux cerner les acteurs auteurs de violence, leur profil sera étudié. Les éléments de profil retenus dans cette analyse sont : le sexe, l'âge, le niveau de vie et le niveau d'instruction de l'auteur de violence, la catégorie professionnelle du chef de ménage.

2.3.1 Profil des auteurs de violence : sexe et catégorie d'âge

Selon les données du graphique 2, les formes de violence les plus perpétrées par les individus enquêtés sont surtout la violence verbale (65% des auteurs de violence) suivie des coups et blessures (26%). La violence psychologique vient en troisième position avec environ 8% des enquêtés auteurs de violence, suivie du vol sans atteinte physique (seulement 7 cas). Très peu d'enquêtés ont commis des viols et de tentative de meurtre/crime ou avec atteinte physique (enquêtés soit 0,24% des cas de violence). En somme, les violences commises par les enquêtés ont un visage beaucoup plus verbal (73% des violences commises par les enquêtés).

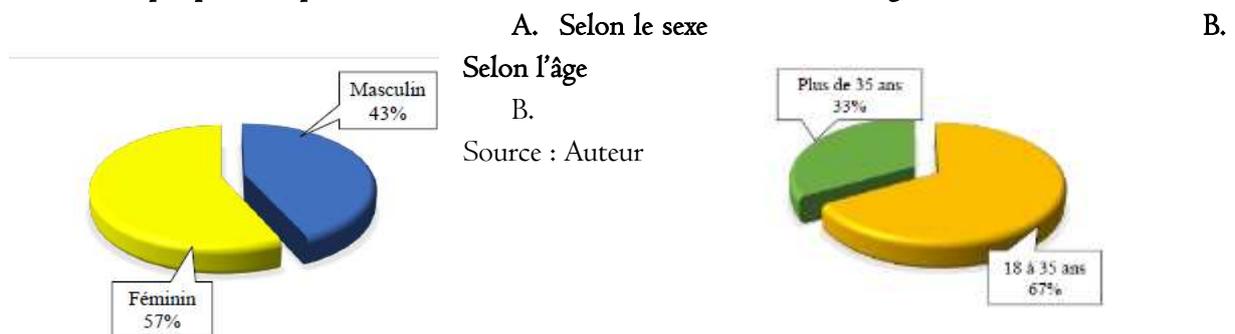
Graphique I : Cas de violence dont les enquêtés ont été auteurs



Source : auteur

Par ailleurs, le graphique I montre que les enquêtés qui ont commis de violences sont majoritairement les personnes de sexe féminin, mais aussi les personnes âgées de 18 à 35 ans, c'est-à-dire les plus jeunes. En effet, 57% des auteurs de violence sont des femmes et 67% sont des jeunes de 35 ans et moins. Ces résultats se justifient par la prise en compte des violences au sein du ménage qui incluent souvent les corrections corporelles faites aux enfants essentiellement par les mères.

Graphique 2: Répartition des auteurs de violence selon le sexe et l'âge



Il ressort de ce graphique 2 que les enquêtés de sexe féminin ont été les plus aptes à commettre la violence, toute forme confondue. En effet, en considérant la répartition des enquêtés de même sexe, 58% des enquêtés de sexe féminin ont été auteurs de violence. Pour le sexe masculin, cette proportion est de 52%. En suivant le même raisonnement pour le groupe d'âge, les données du graphique 3 – Panel B montrent que les jeunes ont été les plus aptes à commettre la violence comparativement aux plus âgés. En effet, dans la catégorie d'âge de 18 à 35 ans, 59% ont perpétrés des violences, tandis que chez les plus âgés, c'est tout juste la moitié.

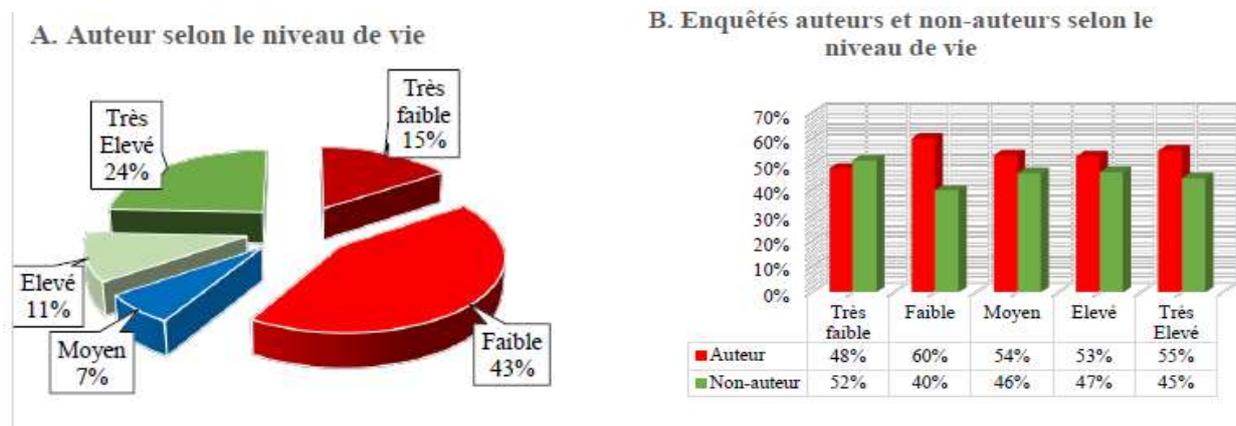
2.3.2 Profil des auteurs de violence selon le niveau de vie du ménage

Conformément à la définition retenue dans la sous-partie précédente, il s'agira d'analyser les violences commises en tenant compte du niveau de vie du ménage. L'objectif étant de mieux appréhender la violence en lien avec la pauvreté.

En considérant uniquement les auteurs de violences (Cf. Graphique 3, panel A), l'analyse de l'échantillon d'étude montre que les personnes issues des ménages à bas niveau de vie (niveau de vie très faible et faible) et de niveau de vie très élevé ont été les plus représentées. La première catégorie représente plus de la moitié des auteurs, soit 58%, et la seconde catégorie environ le quart des auteurs (24%).

En réorientant l'analyse au sein de chaque catégorie de niveau de vie, on s'aperçoit que quelle que soit la catégorie, les individus sont tentés de commettre la violence quasiment au même degré (entre 53% et 55% des enquêtés dans chaque niveau de vie sont auteurs des violences). En effet, dans toutes les catégories définies, la proportion des auteurs dépasse celle qui n'a pas commis de violence, sauf pour les personnes issues des ménages à niveau très faible. La proportion des auteurs dans cette catégorie n'est pas loin de la moitié, soit environ 48%.

Graphique 3 : Répartition des auteurs et non-auteurs de violences selon le niveau de vie



Source : Auteur

Par ailleurs, selon les données du tableau 3, les enquêtés issus des ménages à niveau de vie très faible et faible sont ceux qui commettent beaucoup les violences surtout verbales (62% des auteurs de violence verbale), coups et blessures (59%) et le viol (71%). La violence psychologique est surtout l'œuvre des enquêtés issus des ménages à niveaux de vie élevé et très élevé (57%). La tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique est exclusivement commise par ces derniers. Le vol sans atteinte physique est perpétré par la catégorie niveau de vie très élevé et faible à proportion égale.

Globalement, selon les violences commises, les auteurs de violence relèvent majoritairement de deux catégories de niveau de vie : les enquêtés de bas niveau de vie (très faible et faible) et ceux de niveau de vie relativement élevé (très élevé et élevé). La première catégorie domine sur les violences verbales, les coups et blessures et les viols tandis que la seconde se retrouve dans les violences psychologiques et les tentatives de meurtre/crime et vol avec atteinte physique.

Les auteurs à niveau de vie moyen semblent être ceux qui commettent moins de violence. Ils ne représentent que 8%, 6%, 4% et 0% respectivement dans la violence verbale, coups et blessures, psychologique et le reste des violences.

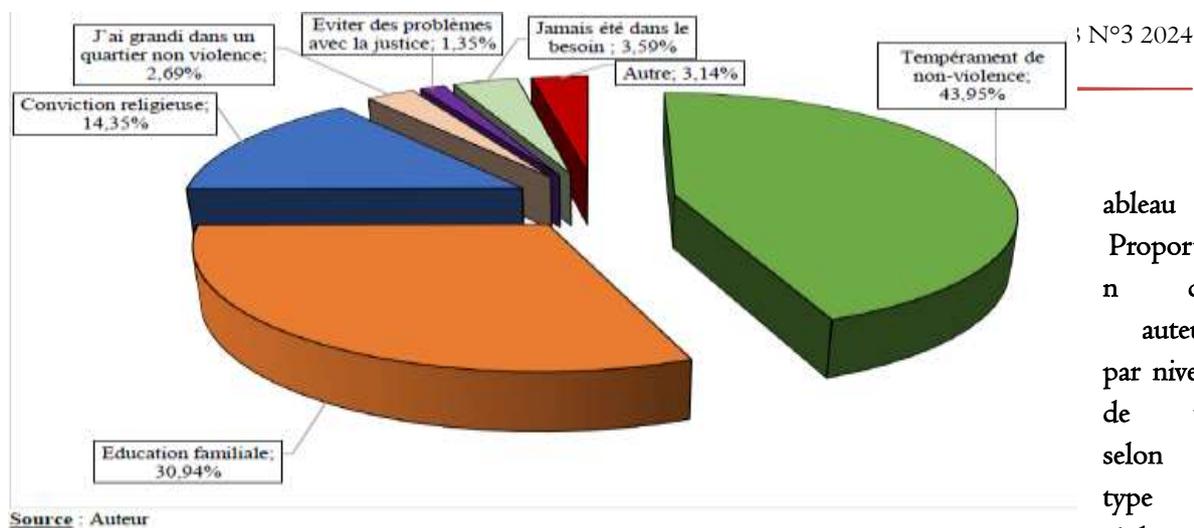


Tableau 2:
Proportion des auteurs par niveau de vie selon le type de violence

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique	Viol
Très faible	17	10	15	0	0	14
Faible	45	29	44	0	50	57
Moyen	8	4	6	0	0	0
Élevé	8	10	14	50	0	14
Très Élevé	22	47	22	50	50	14
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

2.4 La résilience par rapport à la violence et à la criminalité

A titre de rappel de la notion, la résilience d'une communauté est la mesure de sa capacité durable à exploiter les ressources disponibles pour prévenir, répondre, résister ou se remettre de situations défavorables, notamment la violence et l'insécurité grandissante. Dans cette partie, la capacité de la communauté à Toliara, surtout les jeunes à faire face à la violence et à l'insécurité sera abordée. La résilience d'une communauté dépend de la nature des menaces auxquelles elle est confrontée, des objectifs qu'elle poursuit et des mesures qu'elle prend (Ocwari-T, 2023).

2.4.1 Les facteurs de la résilience

En rappel, 44,32% des individus de l'échantillon d'étude ont été non-violents (soit 453 enquêtés). Après avoir analysé les comportements de violence et de victime des enquêtés, il est aussi capital de faire de même sur ceux qui n'ont jamais basculé dans la violence. Pour ce faire, cela passe surtout par une analyse des facteurs de résilience.

Les facteurs qui ont été le plus cités par les résilients à la violence sont par ordre d'importance, le tempérament de non-violence (déclaré par 44% des résilients), l'éducation familiale (31%) et la conviction religieuse (14% environ).

Graphique 4 : Répartition des enquêtés non violent selon le motif de résilience

2.4.2 Les raisons principales ayant maintenus les jeunes hors violence

Le tableau ci-dessous donne les raisons ayant permis aux jeunes de ne jamais poser d'actes de violence. Sur neuf (09) raisons identifiées, principalement trois d'entre elles sont les plus évoquées comme étant les facteurs qui ont amené les jeunes enquêtés à ne pas sombrer dans la violence. Il s'agit par ordre d'importance de l'éducation familiale, de la conviction personnelle et de l'éducation religieuse. Ces trois raisons ont été évoquées par près de 92% des jeunes enquêtés. Il ressort de ces résultats que l'entourage direct du jeune constitue un élément capital dans sa capacité à ne pas perpétrer la violence. Si

l'environnement familial n'est pas favorable, il va de soi que les premières violences du jeune commenceront dans ce cercle nucléaire. Ce qui pourrait aussi expliquer le fait que la famille soit l'un des principaux lieux de violence.

À l'inverse, l'éducation scolaire et la vie associative n'ont été évoquées par aucun jeune comme étant une raison principale leur ayant permis d'être hors de la violence. Ce fait conforte l'argument précédent sur le fait que la famille est le terreau des agissements du jeune ; par ricochet, des autres composantes de la société (enfants, adultes).

Tableau 3 : Raison de maintenance des jeunes hors de la violence

Raison	Proportion
Vie associative	0,00%
Éducation familiale	47,33%
Éducation scolaire	0,00%
Éducation religieuse	11,45%
Pratique sportive	0,76%
Conviction personnelle	32,82%
Sensibilisation	1,53%
Peur de la privation de liberté	0,76%
Peur d'être jugé/rejeté par la famille/communauté	1,53%
Autre	3,05%
Total	100%

Source : Auteur

2.5 Recommandations pour renforcer la résilience des jeunes et des communautés à la violence et à la criminalité

Aborder la résilience des jeunes implique également la résilience communautaire car ces jeunes vivent dans une communauté, dont principalement au niveau de la famille, ensuite dans les quartiers. C'est pour cela que les recommandations proposées pour renforcer la résilience, dans cette sous-partie met en exergue cet ensemble et non seulement les jeunes.

Graphique 5 : Les composantes de la résilience communautaire



Source : Document de recherche OCWAR-T n° I | Janvier 2023, p.3

Ces recommandations peuvent se résumer par ce graphique 7, par ailleurs nous allons les énumérer en détail. Les recommandations présentées ci-dessous sont dans une large mesure interdépendante, chacune renforçant l'autre, et il est peu probable qu'une recommandation isolée soit suffisante :

- Privilégier la sensibilisation et l'éducation pour offrir un meilleur encadrement familial aux jeunes
- Mise en place d'une politique-emploi efficace par l'Etat (création d'entreprise, revue des programmes scolaires et universitaire, formation professionnalisante)
- Soutenir des projets de promotion de la jeunesse (loisir, sport, anti-tabac, concours talent,...)
- Assurer une protection et une sécurité de base aux communautés vulnérables confrontées à des menaces de sécurité
- Appliquer la censure des programmes diffusés dans les médias, tout scène, chanson véhiculant des messages violentes et qui peuvent influencer le raisonnement et le comportement des gens ne devraient en aucun cas être diffusés
- Mettre en place des stratégies efficaces de lutte contre la corruption publique pour renforcer la légitimité de l'État. Il est nécessaire d'adopter des mesures pour lutter contre l'impunité et la corruption à tous les niveaux, mais surtout au niveau local, où ces maux sapent la confiance de la communauté dans les institutions
- Il convient de soutenir la gouvernance locale, y compris les mécanismes traditionnels de gouvernance et les chefs traditionnels, en renforçant les capacités, en fournissant des ressources et, si nécessaire, en leur offrant une protection efficace. Des interventions progressives sont nécessaires pour créer des relations ainsi que des coalitions entre les dirigeants locaux et les acteurs de la résilience et pour soutenir des actions concrètes.
- Lorsque les programmes de résilience communautaire se déroulent dans des contextes où les acteurs de sécurité non étatiques ont comblé les vides laissés par l'absence étatique au niveau local, ils doivent inclure des interventions pour soutenir les communautés dans leur négociation des attentes et des règles avec les groupes de défense civils. Cela permettra de réduire les risques inhérents à ces groupes et de déterminer comment ils peuvent légitimement offrir une protection efficace à la communauté. Tel est le cas du « dinabe » à Toliara.

2.6 Discussion

Les facteurs économiques et ceux relatifs aux conditions de l'environnement de vie de l'enquêté et son expérience de victime de la violence constituent les principaux déterminants de la sortie des jeunes de la violence. Et toujours dans ce contexte, on a remarqué que les jeunes vivant dans un environnement familial malsain et dans un ménage pauvre sont plus exposés à la violence que ce soit en tant que victime que ce soit en tant qu'auteur.

Dans les facteurs économiques, on note que comparativement aux jeunes vivant dans les ménages à niveau de vie élevé, la probabilité que ceux qui résident dans des ménages plus pauvres (niveau de vie faible) sortent de la violence est plus élevée. Il semble alors que les ménages pauvres offrent plus de moyens et/ou de solutions aux jeunes violents de devenir résilients. En général, on admet que la pauvreté est source de violence, de même que le manque d'emploi.

Dans cette logique, si le ménage pauvre arrive à sortir de cette situation, il y a plus de chance que ses jeunes deviennent résilients. Cependant, cela paraît difficile pour leurs homologues dont les causes de basculement dans la violence sont autres que la pauvreté et/ou le manque d'emploi. L'autre facteur économique est la satisfaction de l'enquêté de ses conditions de vie dans son ménage. La satisfaction considérée dans cette analyse va plus loin que les conditions matérielles et prend en compte tout ce que l'enquêté considère comme nécessaires pour son bien-être et son épanouissement dans le ménage où il vit. Lorsqu'en effet, une personne violente parvient à ce niveau, il est fort probable qu'elle soit résiliente.

Quant aux facteurs relatifs à l'environnement de l'enquêté, le fait de vivre dans les quartiers résidentiels plus prestigieux contribue positivement à la sortie des jeunes de la violence. Les raisons avancées pour expliquer l'effet du niveau de vie sont valables également dans ce cas. On peut comprendre que les jeunes qui y résident soient poussés dans la violence pour ces raisons. Mais, une fois sortie de la pauvreté, ils peuvent facilement devenir résilients.

Le second environnement concerne le ménage et les violences qui peuvent être perpétrées. L'analyse statistique a montré que le ménage est un foyer potentiel de violence. Malheureusement, les individus semblent reproduire les violences de ce milieu, selon les résultats de la première estimation. La situation ne peut guère s'améliorer pour les jeunes qui sont déjà dans la violence. L'effet trouvé corrobore les résultats antérieurs et est par conséquent justifié. Paradoxalement, le fait d'être victime de violence amène les jeunes, dans le cadre de cette analyse à ne pas sombrer dans la violence. Mais, ce comportement est justifié ici, car la grande majorité des enquêtés victimes de violence privilégie la résignation ou la fuite/fugue, selon les résultats de l'analyse statistique. Dans ce contexte effectivement, on peut s'attendre à ce que ces individus soient non violents. Cependant, une étude à passage unique n'est pas suffisante pour permettre de tirer réellement des conclusions sur cet aspect. Cela d'autant plus que les jeunes reproduisent la violence perpétrée dans leur milieu, notamment la famille/ménage.

3. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'abord et surtout de fournir des données chiffrées sur les principales caractéristiques, les liens et les interactions qui définissent les jeux de rôle entre les concepts que sont la jeunesse, la violence et la résilience à Toliara, principalement en milieu urbain.

Pour ce faire, l'enquête a couvert dans la pratique un échantillon de 390 ménages répartis dans vingt-six (26) quartiers sur les 41 qui existent dans la ville de Toliara. Analysées avec les logiciels Excelstat 10, les données collectées ont permis dans un premier temps d'apprécier et de confirmer l'existence d'un niveau de violence important dans la société tuléaroise. Cependant, elles ont également permis de confirmer la présence d'une attitude de résilience chez de nombreux jeunes malgré l'existence d'un environnement incitatif à la violence. Paradoxalement, la famille est à la fois le principal lieu où la violence est observée, mais également la principale source des facteurs de résilience. D'un autre côté et ce de manière plus globale, l'analyse selon les âges montre que les actes de violence, comparativement aux adultes, restent l'apanage des jeunes. Pour ce qui est des cas extrêmes, ce sont le et l'insuffisance de revenus qui constituent les principaux moteurs d'incitation à la violence chez les jeunes. Ces constats impliquent respectivement que l'on développe des politiques pour une éducation familiale plus structurée qui a pour objectif de chercher à identifier ce qui se trouve véritablement à la source des violences familiales, mais également, de pouvoir créer un tissu d'opportunités économiques plus large au niveau de la ville.

Références Bibliographiques

- Adger, N. (2000). Social and ecological resilience : Are they related? *Progress in Human Geography*, 24(3), 347 – 364.
- Alternatives économiques. (s. d.). Le dictionnaire.
- Centre national de prévention du crime au Canada. (2011). Jeunes à risque de commettre des crimes et des infractions graves tout au long de leur vie. Profils de risques, trajectoires d'interventions. <http://www.securitepublique.gc.ca/cnpc>
- Diop, S., & Oumar Cissé. (2021). Résilience des jeunes face à la violence. (p. 123-153).
- Fauroux, E. K. B. (1993). Les migrations mahafaly dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara. *Cahier des Sciences Humaines*, 2.
- Instat Madagascar. (2018). RGP3.
- Institut Universitaire Jeunes en Difficulté. (2002). La délinquance juvénile : Ses particularités et ses causes.
- Jean Etienne, F. B. P. (2004). Dictionnaire.
- Mankiw, G. (2004). Principes de l'économie.
- Ocwar-T. (2023). OCWAR-T. (2023). Renforcer la résilience face à la criminalité organisée.
- Raza, C. (2022). midi-madagasikara.mg.